

### 3. Notre parcours

On le constate, le livre d'Ésaïe témoigne d'un mouvement de pensée d'une grande ampleur. Confronté aux bouleversements de l'histoire, ce mouvement – qui plante ses racines dans la prédication du prophète du huitième siècle avant Jésus-Christ – réfléchira durant plusieurs siècles aux implications de la foi au Dieu d'Israël et à la confiance qu'il convient de mettre en lui. Le parcours que nous vous proposons permettra de faire un tour d'horizon dans la littérature ésaïenne. La diversité des thèmes traités, la multiplicité des regards portés tant sur les drames que les bonheurs auxquels fut confronté le peuple de Dieu, font de ce livre une véritable mine dans laquelle chacun d'entre vous trouvera, nous l'espérons, de quoi nourrir sa réflexion et sa vie.

A tout seigneur tout honneur, nous débiterons par le récit de la vocation d'Ésaïe, donc de son entrée dans le mouvement de la confiance (2ème étude). Les troisième et quatrième études nous permettront d'aborder trois grands textes messianiques et de voir comment – au cours du temps – les attentes d'une royauté conforme à la volonté de Dieu se sont exprimées. Les études cinq, six et sept nous feront aborder des questions liées à la justice : justice de Dieu, et justice des hommes tant dans leurs comportements culturels que sociaux. Les études huit et neuf nous permettront de traiter de deux manières très différentes de la question de la mort. Une mort qui peut être un sujet de joie, lorsque c'est celle d'un tyran, ou qu'elle s'accompagne de l'espoir de la résurrection. Construite autour du fameux appel *marchons à la lumière du Seigneur* (Es 2,5), notre dernière étude conclura cette série.

#### **Quelques lectures pour accompagner le cours**

Jésus-Maria Asurmendi, *Isaïe 1-39* (Cahiers Évangile 23), Paris, Cerf, 1978.

*Isaïe face aux invasions assyriennes* (Le Monde de la Bible 49), Paris, Bayard-Presses, 1987.

Edmond Jacob, « Introduction », dans *Ésaïe 1-12* (Commentaire de l'Ancien Testament VIIIa), Genève, Labor et Fides, 1987, p. 7-33.

EVANGILE ET CULTURE

52<sup>e</sup> Cours Biblique par Correspondance

octobre 2000 - avril 2001

## Les stratégies de la confiance

Extraits d'Ésaïe 1 à 39

## **Introduction à la première partie du livre d'Esaië**

Ce Cours Biblique abordera une série de textes tirés des trente-neuf premiers chapitres du livre d'Esaië (ou Isaïe). L'évidente césure qui apparaît au chapitre 40 (cf. plus bas page 9-10) explique ce choix.

Cette première partie du livre s'adresse à des lecteurs qui, comme nous, sont confrontés à de profondes mutations. Des empires émergent, d'autres disparaissent, les systèmes de valeurs changent. Face aux anciennes certitudes, tant politiques que religieuses, de plus en plus bousculées par la réalité d'un monde nouveau, le livre d'Esaië invite à une attitude à la fois confiante et responsable.

Dans ce livre se font entendre des voix diverses, qui ont résonné au cours de plusieurs époques de l'histoire d'Israël. Elles appellent le peuple et ses dirigeants à mettre en Dieu leur confiance - ce qui ne signifie pas se réfugier dans la facilité d'une espérance qui n'engage à rien. Il s'agit au contraire d'un appel à une attitude responsable, d'une invitation à se lever pour relever les défis de l'histoire.

Le Cours Biblique vous convie cette année à découvrir les «stratégies de la confiance» que propose le prophète - et à découvrir des chemins pour mettre en œuvre ces stratégies dans notre monde et dans nos vies.

allant de la monarchie aux temps d'après l'exil. Ils ont en outre été fréquemment réactualisés. Ces recueils de malédictions peuvent heurter la sensibilité des lecteurs croyants. Il faut pourtant leur rendre justice. Ils témoignent de la conviction que la souveraineté divine ne s'arrête pas aux frontières d'Israël, mais qu'elle s'étend sur toute la terre. Ils attestent aussi du fait que personne, si éloigné soit-il, n'est à l'abri de la justice du Dieu d'Israël.

D'une certaine manière, ce recueil d'oracles constitue une bonne introduction à l'«Apocalypse d'Esaië», dont nous allons parler. En effet, ces annonces de malheurs universels ne sont pas sans rappeler le grand thème apocalyptique du combat de Dieu contre les forces néfastes du monde.

### ***F. L'apocalypse d'Esaië***

A propos des chapitres 24 à 27 du livre d'Esaië, on parle très souvent d'«Apocalypse d'Esaië». En effet, en lisant ces quatre chapitres, le lecteur y découvrira une partie des thèmes caractéristiques des apocalypses juives et chrétiennes qui apparaissent à partir du troisième siècle avant J.-C. et dont celle de Jean est la plus connue.

Pour les textes apocalyptiques, leur époque est vue comme le paroxysme d'une crise mondiale et cosmique. Contrairement aux textes prophétiques classiques, le malheur n'est pas tant le fruit d'une sanction infligée par Dieu à son peuple, que la conséquence d'un combat qui dépasse de loin l'échelle humaine, entre les forces du bien et du mal. Pour les auteurs des apocalypses, ce combat final devrait déboucher sur une ère de bonheur où les conditions d'existence seraient radicalement nouvelles. Le thème de la résurrection finale des individus morts émerge de manière particulièrement forte dans ce type de textes, alors qu'il est généralement absent du reste de l'Ancien Testament.

Pour les textes apocalyptiques, l'homme - comme lorsqu'il doit affronter la mort - ne semble guère avoir d'autres choix que de subir les événements. Face aux événements dramatiques rencontrés, il doit mettre une confiance absolue dans le pouvoir qu'a Dieu d'intervenir dans l'histoire.

perse Cyrus (dès 539) sur l'empire babylonien offre un nouvel espoir. En effet, ce souverain autorise les déportés à retourner sur leurs terres ancestrales.

Le jugement de Dieu est dépassé, la peine purgée, un nouveau départ possible. Le message de jugement qui caractérisait l'œuvre du prophète Esaïe est désormais compris comme de l'histoire ancienne au moment où la colère divine semble s'être apaisée.

La conviction d'un salut à venir sous-tend les chapitres 40-66 du livre d'Esaïe, qui s'ouvrent par la proclamation : "*Réconfortez, reconfortez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem et proclamez à son adresse que sa corvée est remplie, que son châtiment est accompli, qu'elle a reçu de la main du Seigneur deux fois le prix de toutes ses fautes*" (Es 40,1-2). L'espérance que fait naître la politique de Cyrus est telle que ce souverain perse est appelé « messie du Seigneur » (Es 45,1). La possibilité d'un nouvel exode, l'émergence d'un monde renouvelé, l'amitié entre les peuples du monde sont les grands thèmes développés entre Esaïe 40 et 66.

La confiance en Dieu s'exprime alors dans la conviction que la lumière du salut apparaît toujours au bout du tunnel du jugement. Elle s'exprime également dans la nécessaire mise en mouvement qu'implique l'annonce du salut.

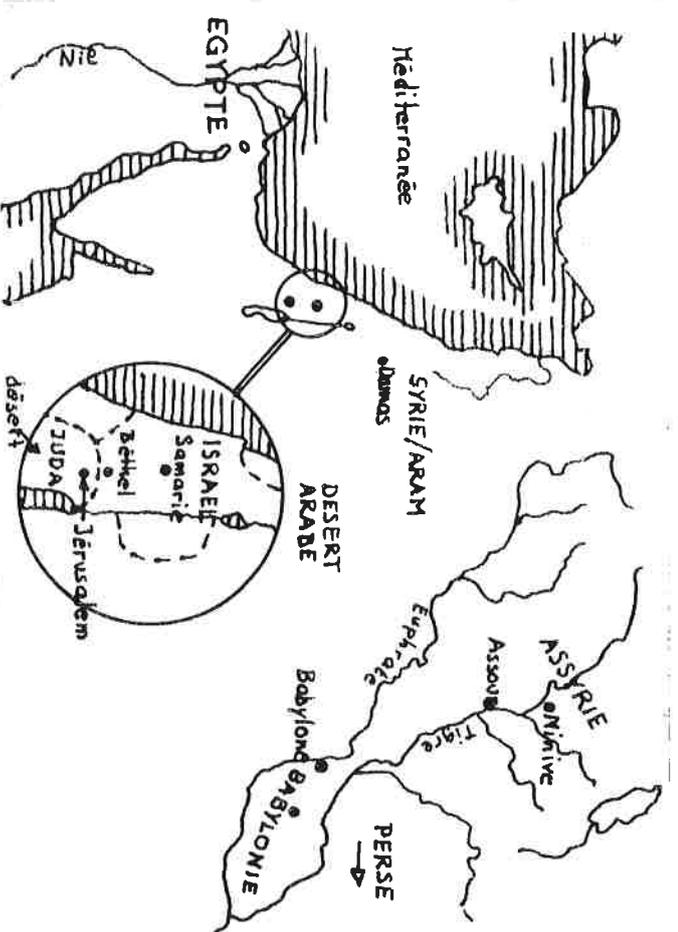
Malgré le fait que ce Cours Biblique porte sur les 39 premiers chapitres d'Esaïe, il est important de connaître les grands thèmes de la réflexion théologique de la suite de l'œuvre. En effet, les auteurs postexiliques d'Es 40-66 ont non seulement ajouté ces chapitres au livre préexistant, mais ont aussi contribué à la rédaction des chapitres 1 à 39. Le motif du pèlerinage des nations à Jérusalem (2,1-5), ainsi que le fameux passage messianique d'Es 11 sont probablement de leurs mains.

### E. Les oracles contre les nations

Comme les livres de Jérémie, d'Ezékïel et d'Amos, le livre d'Esaïe (ch.13-23) comporte une longue série d'oracles contre les nations étrangères. Ces divers oracles naquirent indépendamment les uns des autres dans des circonstances variées (guerres etc...) et à des périodes

## 1. Pour entrer dans le texte

### A. L'époque d'Esaïe



Rappelons qu'à partir de la fin du dixième siècle avant J.-C. deux royaumes se côtoient en Palestine. Au sud, le petit royaume de Juda s'organise autour de sa capitale Jérusalem alors qu'au nord, un royaume beaucoup plus grand et prospère se développe, Israël, avec Samarie comme capitale. L'époque du prophète Esaïe est, pour Juda, une période de grande incertitude. Avec l'arrivée au pouvoir du roi assyrien Tiglath Pileser III (745-727) rien ne sera plus comme avant tant pour les royaumes de Syrie que de Palestine. Une nouvelle façon de faire la guerre, une volonté d'organiser les territoires conquis et de casser les velléités d'indépendance par des déportations massives de populations conduiront l'Assyrie à construire un empire d'une étendue sans précédent pour l'époque.

Le royaume de Juda va être de plus en plus concerné par l'extension assyrienne. Entre 734 et 732, Jérusalem est attaqué par les rois d'Israël et de Damas qui veulent obliger Akhaz à se joindre à leur coalition antiassyrienne (guerre qu'on a appelée "syro-ephraïmite"). Le récit d'Ésaïe 7 se situe dans le contexte de ce conflit qui se termina par une sévère reprise en main de la région par les troupes de Tiglath Pileser. Le royaume de Damas ainsi qu'une partie importante de celui d'Israël sont alors transformés en province assyrienne. Juda, qui n'a pas pris part à la coalition, s'en sort plutôt bien. Il entre cependant dans la sphère d'influence assyrienne.

A partir de la chute de Samarie, dix ans plus tard (722), Juda devient pour une centaine d'années un minuscule royaume à la frontière du puissant empire assyrien. Il finira par fort bien s'en accommoder, payant certes tribut, mais sachant aussi profiter de la paix et de la stabilité pour commercer et s'enrichir. L'archéologie montre que durant l'époque assyrienne Jérusalem devint une ville importante. Quoi qu'il en soit, au cours de la deuxième partie du ministère d'Ésaïe, entre 722 et 701, la situation est encore très instable. Sur la scène internationale, les rois de Juda ne savent pas quelle carte jouer. Faut-il chercher appui en Égypte pour s'affranchir de la tutelle assyrienne ou garder le profil bas et rester fidèle à l'empire ? Entre 713 et 711 (cf. Es 28-32), puis en 701 (cf. Es 36-39), Juda et les royaumes de la côte philistine choisissent la rébellion et doivent faire face à des campagnes militaires assyriennes meurtrières. C'est ainsi qu'en 701 Sennakérib met le siège devant Jérusalem dont il ne parvient pas, cependant, à s'emparer.

### **B. Esaïe et la politique**

Esaïe vit à Jérusalem. Bien que son message soit souvent en désaccord avec la politique royale, il ne faut pas le voir comme un marginal criant son opposition à un pouvoir honni. En fait, Esaïe est un homme proche de la cour, influent et écouté.

Une partie importante de son message concerne des questions politiques. Lorsqu'entre 734 et 732, Esaïe déclare au roi Akhaz "si vous n'avez pas confiance, vous ne résisterez pas" (7,9), il ne l'invite pas

paroles d'Ésaïe ne nous seraient pas parvenues. Devenues dépassées, elles n'auraient pas été recopiées et, comme celles de nombreux prophètes anonymes, elles auraient été définitivement perdues.

Examinons le parcours du livre au travers des diverses époques de son développement littéraire.

### **C. Lorsque l'Assyrie s'effondre**

Une centaine d'années après l'époque d'Ésaïe, la situation historique change radicalement. Les Assyriens ne sont plus en mesure de contrôler la Syrie-Palestine. Josias, roi de Juda entre 640 et 609, étend son royaume à une partie de la province assyrienne. Pour Jérusalem, c'est une période de triomphe. Josias, dont on connaît la volonté de réformer le culte, est considéré comme le roi juste, le nouveau David. C'est dans ce contexte triomphaliste qu'un rédacteur va compléter et réorganiser les chapitres 5-10 et 28-32. On observe d'importants apports à la réflexion théologique sur au moins deux thèmes principaux.

D'une part, en contraste avec l'attitude des souverains anciens, le rédacteur va introduire la description d'un roi idéal ressemblant singulièrement à Josias (Es 9 ; 32,1-8.15-20). Le discours sur le souverain, qui était jusqu'alors essentiellement critique – disant ce que celui-ci ne devait pas faire – devient positif – décrivant ce qu'il est appelé à être.

D'autre part, l'effondrement de l'Assyrie – qui durant presque un siècle a maintenu d'une main de fer son empire – est interprété comme la juste sanction divine. Si la justice de Dieu frappe Israël, il paraît logique qu'elle finisse aussi par frapper les païens oppresseurs.

### **D. Après l'exil**

Le livre d'Ésaïe continue de servir de support à la réflexion théologique d'Israël. Suite aux interventions militaires de Nabuchodonosor en 597 puis en 587, une bonne partie de l'élite du royaume de Juda est déportée en Babylonie. Commence pour elle une vie en exil, qu'une partie du peuple juif ne quittera d'ailleurs jamais complètement. Pourtant, cinquante ans plus tard, la victoire du roi

## 2. Le livre

### A. Organisation du livre

Comme pour beaucoup de textes prophétiques, l'organisation des 39 premiers chapitres d'Ésaïe peut paraître quelque peu confuse. Il peut être utile de repérer les parties principales de l'œuvre.

- ch. 1-12 Première série d'oracles concernant Juda.
- ch. 13-23 Oracles contre les nations
- ch. 24-27 Apocalypse d'Ésaïe
- ch. 28-32(3) Deuxième série d'oracles concernant Juda (Le thème du rejet des alliances avec l'Égypte y est très présent).
- ch. 34-35 Petite apocalypse d'Ésaïe
- ch. 36-39 Récit décrivant la menace pesant sur Jérusalem à l'époque d'Ézékiel (texte parallèle à 2 Rois 18-20)

### B. Du prophète à la littérature

Le livre d'Ésaïe est le résultat d'un travail littéraire qui s'étend sur plusieurs siècles. Comme la plupart des textes bibliques, ce livre est plus un travail collectif qu'individuel.

Les prophètes sont des gens de l'oral qui interpellent directement leurs contemporains. Ce n'est bien souvent qu'après leur mort que leurs disciples ressentent le besoin de mettre leurs oracles par écrit pour les préserver de l'oubli. Les premiers livres prophétiques pouvaient être de simples collections de brèves sentences ou alors des ensembles ordonnés de manière plus logique. On pense en général que les chapitres 6 à 8 constituaient une première petite biographie d'Ésaïe et de nombreuses paroles d'Ésaïe que l'on trouve aujourd'hui entre les ch 1-10 et 28-32 ont probablement été recueillies dans d'autres petits livres.

Mais le temps passe et avec lui les situations historiques changent. Les groupes se réclamant de la théologie du prophète se doivent de réfléchir à la signification de son message dans les circonstances nouvelles. Bien loin de trahir le prophète, ces groupes en opèrent un commentaire et une actualisation. Sans ces nombreux successeurs, les

à changer sa psychologie et à se détendre, mais l'engagement à prendre une décision concrète. Avoir confiance et rester ferme, c'est résister à la pression des coalisés israélites et damascéens.

Dans les chapitres 28 à 32, apparaît le très vif rejet des alliances avec l'Égypte : "*La forteresse de Pharaon tournera à votre honte et le refuge à l'ombre de l'Égypte à votre confusion*" (Es 30,3). Nous sommes alors entre 713 et 711, l'empire assyrien est aux portes de Juda depuis plus de dix ans, Ésaïe rejette la tentation d'aller chercher appui chez l'ancienne grande puissance égyptienne pour secouer le joug assyrien.

En 734-732 et même en 713-711, il n'est pas certain qu'Ésaïe ait été un chaud partisan de l'empire assyrien, mais son rejet de la participation à la coalition ainsi que des alliances égyptiennes engage de fait à mener une politique de soumission à l'Assyrie. Pour bien comprendre la problématique tant d'Ésaïe que de ses adversaires, il faut se souvenir qu'à l'échelle des grandes puissances de l'époque, le royaume judéen est une minuscule entité. Or, d'un point de vue économique, il est séduisant pour le roi de Juda de ne pas payer le tribut annuel aux Assyriens. En outre, à l'époque, la pérennité de ce nouvel empire assyrien est loin d'être évidente et le recours au soutien de l'ancienne puissance dominante égyptienne n'a rien d'absurde.

Dans ce cadre, la profonde défiance d'Ésaïe à l'égard d'une politique de résistance à la domination assyrienne s'explique certes par des raisons de tactique stratégique mais surtout par un message théologique invitant à la primauté de la confiance en un Dieu qui seul tient en mains le destin de son peuple.

### C. Le message social d'Ésaïe

Le message d'Ésaïe comporte un important volet social où l'on retrouve les grands thèmes du prophétisme biblique antérieur à l'exil (Osée, Amos ...). Aux élites, il est reproché d'opprimer et de dépouiller les pauvres gens (Es 3,14). Le luxe excessif et l'insouciance des riches habitantes de Jérusalem est critiqué (Es 3,16-24 ; 32,9-14) et l'ivrognerie des autorités religieuses vivement condamnée (Es 28,7-13). En outre, Ésaïe rappelle l'exigence du respect du droit et de la justice (Es 5,7), ainsi que celle de la

protection due aux faibles, dont la veuve et l'orphelin sont les figures emblématiques (Es 1, 17.23).

On le constate, l'éthique sociale ésaïenne est très critique tant vis-à-vis des excès de l'élite dirigeante que de sa propension à opprimer le faible. On aurait tort de croire qu'Esaië militait pour un monde où les différences auraient disparu, où il n'y aurait ni riche ni pauvre, ni maître ni esclave. Pour ce prophète, comme pour l'ensemble des lois et de la sagesse du Proche-Orient ancien, les différences entre les humains sont normales et légitimes, puisqu'elles font partie de l'ordre du monde voulu par Dieu. Les lois visent à canaliser ces différences afin de maintenir un juste équilibre social. Le problème surgit lorsque les puissants font un usage abusif de leurs biens et de leurs pouvoirs et que les pauvres se retrouvent dépouillés du minimum auquel ils ont droit.

Cette éthique sociale peut paraître «conservatrice» et issue de la «petite bourgeoisie». Pourtant il faut se rappeler que notre société moderne, qui déclare la liberté et l'égalité de chacun, n'a de loin pas résolu les questions soulevées il y a vingt-huit siècles par les prophètes bibliques. Qu'en est-il du luxe et des excès des nantis ? Qu'en est-il du droit qu'a chacun de disposer d'une place dans la société et du minimum nécessaire à une vie décente si l'on est une mère célibataire dans un emploi sous-payé, si l'on est chômeur en fin de droit ou si l'on est retraité et que l'on ne dispose que d'une rente minimale ?

#### ***D. Convictions religieuses d'Esaië***

Tout discours théologique – et celui d'Esaië ne fait pas exception à la règle – se constitue nécessairement en interrelation avec une réflexion sur son expression pratique dans la vie personnelle, sociale ou politique. Ainsi, dire que Dieu est juste n'a aucun sens si l'on n'explique pas simultanément comment cette justice se traduit dans l'existence concrète des croyants.

Esaië insiste sur la confiance et la fidélité à avoir envers Dieu. Pour lui, cette fidélité devrait se traduire par un comportement tant politique que social conforme à la justice. Or, l'absence de fidélité

d'Israël et de ses dirigeants implique que de nombreux passages de cette œuvre sont faits d'annonces de sanctions. Le Dieu d'Esaië est aussi un Dieu de colère et de jugement (Es 5, 8-30). Face à Dieu, les êtres humains sont responsables de leurs actes et doivent en assumer les conséquences. Or, il ne peut y avoir de prise au sérieux de la responsabilité humaine si les actions n'ont pas de conséquences. Ainsi, face à l'impunité dont bénéficiaient trop souvent les puissants et les nantis, l'attente d'un jugement divin exprime la certitude que justice sera rendue.

D'autre part, nous savons qu'Esaië est un membre de l'élite de Jérusalem. Pour désigner Dieu, il utilise souvent le terme «Saint d'Israël», un terme relativement rare ailleurs dans l'Ancien Testament et qui, comme en témoigne Es 6,3, vient probablement de la liturgie du culte de Jérusalem.

Le thème de Sion – nom désignant la colline de Jérusalem – a une grande importance dans le livre d'Esaië. Sion est le lieu de la présence divine matérialisée dans le temple, c'est aussi la ville de David, le roi fondateur d'une dynastie aux prétentions éternelles. Le thème du roi Messie jouera dans le livre d'Esaië (voir les chapitres 7, 9 et 11) un rôle important qui n'est pas sans liens avec le succès énorme qu'aura ce livre dans le christianisme primitif. Esaië est, avec la Genèse et les Psaumes, le texte de la Bible hébraïque le plus cité dans le Nouveau Testament.

Finalement, le lecteur de l'œuvre sera surpris de remarquer à quel point les thèmes bibliques classiques comme ceux de l'Alliance du Sinai, l'Exode d'Égypte ou les Patriarches y sont peu présents. Le livre d'Esaië nous place face à un mouvement théologique exprimant les choses d'une manière assez différente du discours biblique dominant.